

souvent elles ne sont qu'une impulsion inconsciente que donne le grand nombre, on est de l'opinion de la majorité, c'est plus simple, c'est plus sûr; celles-ci sont nombreuses mais valent ce qu'elles coûtent : Rien. Elles conviennent aux esprits timorés ou paresseux ou vaniteux, car ils n'ont pas à lutter, à prendre de responsabilité, ni à s'exposer à l'humiliation de la défaite. Voilà le capital qui fait les affaires de nos politiciens.

L'influence du nombre n'est pas moins sensible dans les questions d'église, ce n'est pas Dieu qu'on cherche à l'église, c'est le nombre, ce n'est pas la vérité divine qu'on va entendre, ce sont les petites nouvelles de la paroisse. N'était l'influence du nombre, l'évangile ferait bien plus de progrès; c'est dommage qu'il ne soit pas plus à la mode, les peuples et les familles s'en trouveraient mieux.

"La majorité a toujours raison," il est facile pour un esprit superficiel de le croire et de se laisser entraîner dans le courant; il est agréable pour un caractère naturellement lâche de céder à la voix publique et de dire: Elle a raison parce qu'elle est la plus forte. La volonté de la majorité fait loi; mais ce qui est légal n'est pas toujours bon; je ne puis entrer dans la discussion de ce sujet complexe, mais on sent que loi et justice ne sont pas toujours expressions synonymes; que d'injustices criantes faites au nom de la loi! Le nombre continue, malgré tout à exercer son influence; il modifie les opinions faibles et mal assises et en prête une à ceux qui n'en ont pas.

Eh bien non, les majorités n'ont pas toujours raison, elles ont même souvent tort.

Au-dessus des majorités, au-dessus de la voix publique, au-dessus de la force, il y a la raison, la justice, le vrai, l'aimable, le pur, le noble, phases divines de la vertu; les faire passer de la théorie dans la vie, voilà ce qui constitue les saintes causes, que les minorités seules, épousent et proclament. Il ne faut que quelques onces de sel pour conserver à des centaines de livres de viande, sa saveur.

Pour quelques-uns, cette action des minorités sur les majorités n'est que de la philanthropie; une œuvre de relèvement, un procédé scientifique; pour le croyant c'est l'enseignement, la communication de vérités régénératrices; il entreprend il cette noble tâche et la poursuit à la lumière de sa foi; seul il s'avance, il entre dans la mêlée; je le vois à toutes les périodes de l'histoire de l'humanité, répandre les rayons de sa pensée et la chaleur de son cœur sur son froid et sombre entourage qui subit inconsciemment son influence; car il est évident que le bonheur du petit nombre est impossible, s'il n'est partagé par le grand nombre; aussi le bien-être général devient-il, de plus en plus, l'objet général. Un individu ou une classe qui concentre ses efforts exclusivement sur ses propres intérêts, fait fausse route. Nul ne peut être heureux au milieu de gens qui souffrent.